



MARDI 10 AVRIL 2018 / NUMÉRO 26



FRANCK SCURTI : « L'IMAGERIE PASSE, L'IMAGE RESTE » P.3



DIPLOMATIE CULTURELLE LA FRANCE SIGNE UN ACCORD CULTUREL AVEC L'ARABIE SAOUDITE P.8



SPOLIATION LA JUSTICE ORDONNE AU MARCHAND LONDONIEN RICHARD NAGY DE RENDRE DES ŒUVRES D'EGON SCHIELE P.6

PHOTOGRAPHIE UN PROJET DE DOUBLE EXPÉDITION EN ARCTIQUE REMPORTE LE PRIX CARMIGNAC P.9

NOMINATION NANCY IRESON QUITTE LA TATE MODERN POUR REJOINDRE LA FONDATION BARNES P.8

FRANCK SCURTI : « L'IMAGERIE PASSE, L'IMAGE RESTE »

Avec son exposition « The Potato Eaters / Sunset Stories » à la Galerie Michel Rein, à Paris, Franck Scurti interroge le sens des images et le statut de l'artiste dans la société. Entretien.

Propos recueillis par Marjolaine Lévy



Franck Scurti, « The Potato Eaters / Sunset Stories », 2018. Galerie Michel Rein, Paris. Photo : Florian Kleinefenn

**LA PLUPART
DES IMAGES,
DES OBJETS ET
DES MATIÈRES
QUE J'UTILISE
SONT
RÉCUPÉRÉS**

la valeur à ce qu'il faisait. Par exemple, pour faire ressortir les rehauts clairs de sa toile, il tenait à l'exposer dans un cadre doré ou en cuivre. En ce qui me concerne, la plupart des images, des objets et des matières que j'utilise sont récupérés. Dans mon travail, l'évocation de l'encadrement chez Van Gogh est une base, une structure pour questionner le statut de l'œuvre dans un système de l'art où l'économie prédomine.

On sait que pour le peintre hollandais, le métal et le pictural entretenaient une relation particulière, en témoignent la prédominance de l'or du soleil et des tournesols, et le cuivré des champs de blé dans ses toiles.

Oui, tout cela est lié, c'est alchimique. Dans mon œuvre, les plaques d'aluminium cuivrées jouxtant les sculptures se donnent comme des marqueurs spatiaux pour inscrire des formes dans la galerie, ils ont la place du « cadre d'or ou de cuivre » dont rêvait Van Gogh pour valoriser ses tableaux. J'ai suspendu à chaque structure un filet que j'avais préalablement doré. Il laisse apercevoir une forme modelée en terre crue représentant une pomme de terre qui accuse le point de gravité de la sculpture. Ce sont des œuvres dont l'apparence est simple mais qui comporte une certaine complexité.

Marjolaine Lévy : Une large partie de votre œuvre se développe autour du thème de la valeur. C'est le cas de votre nouvelle exposition chez Michel Rein « The Potato Eaters / Sunset Stories ». Comment abordez-vous le thème cette fois-ci ?

Franck Scurti : Je me suis inspiré du célèbre tableau de Van Gogh *Les Mangeurs de pommes de terre*. Dans cette œuvre, le souci de l'artiste était à la fois d'apporter une lumière intense à une sombre scène et de questionner la valeur morale et sociale du sujet. À ce moment-là, Van Gogh s'adressait plus particulièrement aux gens de la ville, bien souvent ignorants des conditions de vie à la campagne. En outre, Van Gogh entretenait un rapport particulier à l'argent, à l'économie. Il voulait donner de



Franck Scurti, vue d'exposition « The Potato Eaters / Sunset Stories », 2018. Galerie Michel Rein, Paris. Photo : Florian Kleinefenn

L'EXPOSITION DÉPEINT AVEC HUMOUR, JE CROIS, LA CONDITION DE L'ARTISTE

Elles synthétisent les codes appliqués à la sculpture : du ready-made à la forme construite, du modelage de la terre à la reproduction technique, de la peinture à la sculpture. Elles sont le fruit d'une réflexion sur la sculpture en tant qu'espace social et architectural.

Certaines sculptures peuvent être qualifiées d'hyperproduites, elles sont réalisées soit en aluminium soit en laiton puis cuivrées. Elles sont manufacturées, tandis que l'ensemble pictural des « Sunset Stories » est fait de rebuts et est le produit de l'atelier, de la fabrique. De quelle manière déplacez-vous ce curseur ? Comment envisagez-vous ces déplacements ?

Lorsque je travaillais sur les œuvres de « The Potato Eaters », je recevais des images paradisiaques sur mon compte Instagram, donnant à voir des couchers de soleil. J'étais en train de modeler de la terre à l'atelier et on m'envoyait ces images que je n'avais pas cherché à avoir. Toutefois, elles m'intriguaient. J'en ai reproduit une, puis je l'ai placée sur un carton biffé qui était stocké dans un coin de l'atelier. J'ai ensuite commencé à travailler sur le cadre avec ce que j'avais à disposition. J'ai travaillé par strates. Les traces de peinture sur les cadres suggèrent les déplacements verticaux, horizontaux et diagonaux de notre index sur l'écran tactile du Smartphone. C'est du temps et de l'espace qui ramènent à notre usage des images, mais qui sont ici figées. J'ai enfin découpé des packagings, et prélevé des codes couleurs sur des

boîtes de Corn Flakes ou des paquets de lessive en rapport aux images que j'avais peintes, afin de cadrer « commercialement » le regard. C'est une façon d'inviter le spectateur à se demander jusqu'à quel point les algorithmes contrôlent chaque aspect de notre vie quotidienne.

L'exposition est construite sur une double dialectique. Comment avez-vous pensé l'articulation entre ces deux ensembles ?

Mon envie était de confronter un sujet issu du Nord, de la peinture flamande, à travers les *Mangeurs de pommes de terre*, aux éblouissants paysages du Sud. C'est une dualité que l'on retrouve déjà dans l'œuvre de Van Gogh. Mais ce qui m'intéresse, c'est le gouffre qui sépare une œuvre comme celle de Van Gogh à des images qui défilent sur l'application de nos Smartphones. L'imagerie passe, l'image reste. Je m'intéresse au poids des images, à leur vitesse. Il y a aussi cette question du cadre qui est omniprésente dans mon travail. « The Potato Eaters » et les « Sunset Stories » dépendent chacun d'un système d'encadrement qui leur est propre. L'exposition dépeint avec humour, je crois, la condition de l'artiste mais elle est aussi un commentaire acide sur le monde d'aujourd'hui, sur le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence.



Franck Scurti, vue d'exposition « The Potato Eaters / Sunset Stories », 2018. Galerie Michel Rein, Paris. Photo : Florian Kleinfenn

Munch, Van Gogh, Gauguin, Klee, Kupka, vos références sont parfois déconcertantes. Quels sont les artistes qui demeurent pour vous des références importantes?

Je suis fasciné par l'art moderne. Je me suis intéressé très tôt à l'héritage sculptural du minimalisme, de l'Arte povera et du pop mais aujourd'hui tous ces concepts et ces formes sont, pour moi, visuellement usés, ce sont devenus des codes ready-made, des coquilles vidées de leur sens originel, qu'il faut redynamiser en proposant autre chose. Les références à l'art moderne amènent un poids, un fort rapport à l'histoire, et c'est ce qui nous permet parfois de mieux comprendre le présent. De l'entrevoir en tout cas.

En une vingtaine d'années le centre de gravité de votre travail s'est-il déplacé?

Non, je fais toujours la même chose. J'ai choisi d'être artiste car je ne voulais pas faire un métier. J'ai toujours questionné et remis en question ma pratique et inclus dans mes activités une réflexion sur la réification ou sur le spectacle. Ce qui m'intéresse, c'est le monde des idées, pas la production ronflante de formes décoratives. Je revendique l'acte créatif contre la production car au fond, ce qui reste, c'est le poétique. Je crois beaucoup à la poésie, aujourd'hui plus que jamais. C'est peut-être ce qui sauvera certaines œuvres.

Franck Scurti, « The Potato Eaters / Sunset Stories », jusqu'au 19 mai, Galerie Michel Rein, 42 rue de Turenne, 75003 Paris, <http://michelrein.com>



Franck Scurti, vue d'exposition « The Potato Eaters / Sunset Stories », 2018. Galerie Michel Rein, Paris. Photo : Florian Kleinfenn

THE ART NEWSPAPER DAILY (ÉDITION FRANÇAISE)

EST ÉDITÉ PAR LA SAS TÂN FRANCE,
SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 1.000€, RCS PARIS 833 793 466
66 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 75001 PARIS
TÉL. +33 1 42 36 45 97

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : GLEB BORUKHOV

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION GLEB BORUKHOV

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION PHILIPPE RÉGNIER
PREGNIER@ARTNEWSPAPER.FR

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT ALEXANDRE CROCHET
ACROCHET@ARTNEWSPAPER.FR

RESPONSABLE ART ANCIEN CAROLE BLUMENFELD

RÉDACTEURS ANNA BRADY, GARETH HARRIS, MARJOLAINE LÉVY,
VINCENT NOCE, ANNE-LYS THOMAS

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION ANNE-SOPHIE HERVOUET

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAND MEDIA

MAQUETTE DELPHINE RIBEYRE

COMMUNITY MANAGER CHRISTEL SCURTI

WEBMASTER MARTIN LEJOURNEUR

TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR

DIRECTRICE COMMERCIALE JUDITH ZUCCA

JZUCCAR@ARTNEWSPAPER.FR

TÉL. 06 70 25 05 36

CHEF DE PUBLICITÉ ÉLODIE MÉRAT

EMERAT@ARTNEWSPAPER.FR

TÉL. 01 42 36 45 97

ABONNEMENT ANNUEL : 29,99 € (PRIX DE LANCEMENT)

ABONNEMENT@ARTNEWSPAPER.FR

ISSN ET COMMISSION PARITAIRE EN COURS

© ADAGP, PARIS, 2018 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

HÉBERGEUR : GOOGLE CLOUD PLATFORM, GORDON HOUSE, BARROW
STREET, DUBLIN 4, IRLANDE, TÉL. +1 844 613 7589

Légende de UNE : Franck Scurti, vue d'exposition « The Potato Eaters / Sun-
set Stories », 2018. Galerie Michel Rein, Paris. Photo : Florian Kleinfenn

[HTTPS://DAILY.ARTNEWSPAPER.FR](https://daily.artnewspaper.fr)

THE ART NEWSPAPER INTERNATIONAL
70 SOUTH LAMBETH ROAD, LONDON SW6 1RL, UNITED KINGDOM

EDITOR: ALISON COLE

HEAD OF SALES (UK): KATH BOON

ADVERTISING SALES AND PRODUCTION MANAGER: HENRIETTA
BENTALL

DIGITAL DEVELOPMENT DIRECTOR: MIKHAIL MENDELEVICH

CHIEF EXECUTIVE: JULIE SHERBORN

PUBLISHER: INNA BAZHENOVA